

Au pays des génies

Annick Pellerin

Au pays des génies

Tome 2

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Au pays des Génies Tome 1

Jour de fête au pays du soleil levant

Il était une fois dans un très grand pays, une tradition que tout le monde respectait. Comme dans un grand nombre de pays, les jours fériés se passent pendant les jours les plus sombres, au plus froid de l'hiver. En Asie, vivent toutes sortes de gens qui célèbrent toutes sortes de fêtes. Chaque groupe a ses traditions et ses histoires mais il existe cependant une fête que tout le monde respecte c'est le Nouvel An Lunaire que nous appelons le Nouvel An chinois.

Cette fête tombe toujours entre la mi-janvier et la mi-février. Chaque habitant place des papiers rouges sang autour de sa porte d'entrée. Sur ceux-ci sont écrits d'une belle écriture des tas de bons vœux pour le Nouvel An. En plus, à l'aube, les habitants font exploser des pétards. Cette histoire est une des histoires qui explique pourquoi les gens font ces choses.

Il y a bien longtemps, quand des dragons puissants vivaient sur la terre et dans les mers, personne à Taïwan ne célébrait le nouvel an lunaire. Même dans un certain village, ce jour était le plus mauvais jour de l'année parce qu'un habitant avait tué un dragon des mers. Tout le monde savait que c'est une chose terriblement malheureuse à faire car le fantôme du dragon revenait hanter le village chaque année à l'aube du nouvel an.

Lorsqu'il apparaissait, il secouait son horrible tête et hurlait :

– J'ai faim. Donnez-moi un fils premier-né à manger

– Non ! non ! Nous ne ferons pas ça ! répondirent les villageois en pleurs. Nous ne vous donnerons pas d'enfant à manger !

– Alors leur dit le fantôme du dragon, je vous tuerai tous ! Et le fantôme de dragon souffla son haleine puante et chaude en direction du village. La fumée s’insinuait partout et les villageois commençaient à tousser.

Certains perdaient même connaissance. Le plus sage du village se rendant compte que le fantôme du dragon pourrait facilement les faire tous mourir, décida à contre-cœur de donner un enfant nouveau-né afin de sauver le reste du village. Il espérait qu’avec cette offrande, jamais plus le fantôme du dragon ne reviendrait.

Mais année après année, le fantôme de dragon revenait et année après année, une famille devait sacrifier son fils premier-né pour satisfaire la voracité de l’animal. Une année, c’était au tour de la jeune Veuve Tessa de sacrifier son seul enfant, un beau garçon qui allait avoir cinq ans. Comme le voulait la tradition, quatre jours avant le nouvel an lunaire, le prêtre Dilaï quittait le temple et s’en allait à travers le village jusqu’à la maison de l’infortunée qui devait sacrifier son premier enfant. Comme il marchait en direction de la crique, là où se trouvait la maison de la Veuve Tessa, tous les villageois se demandaient avec hésitation :

– Où va-t-il cette année ?

– Chez la Veuve Tessa, dit une femme !

– Oh non pas chez elle. C’est son seul enfant ! s’écria une autre. Mais Tessa savait que son fils n’était pas comme tous les enfants, il était un grand magicien et s’en sortirait très bien. Les voisins de la Veuve Tessa s’étaient rassemblés tout autour de la maison. Ils s’attendaient à entendre des cris de douleur au moment où elle apprendrait la terrible nouvelle. Mais rien. Aucun son ne parvenait de sa petite maison. Lorsque le prêtre est reparti, ils se précipitèrent pour voir ce qui se passait. Ils la trouvèrent assise dans sa cuisine.

– Le prêtre ne vous a pas dit les nouvelles ?

– Oui, il m’a dit, a répondu la veuve calmement.

– Mais pourquoi ne pleurez-vous pas ?

– Parce que je n’ai pas de temps pour pleurer leur dit Tessa. Je pensais à une façon de rouler le fantôme du dragon. Il n’aura pas mon fils. Pendant trois jours et trois nuits, elle a arpenté le sol essayant d’échafauder un plan. De temps en temps, elle faisait une pause et regardait son fils qui jouait dans la cour. Elle priait aussi à l’autel de ses ancêtres et tous les dieux dont elle connaissait les noms. Lorsque son fils s’endormait, elle s’asseyait à côté de lui et lui caressait doucement le visage qui ressemblait tellement à celui de son père. Elle alla même consulter la diseuse de bonne aventure, les prêtres et chacun dans le village. Mais personne ne savait que faire. La situation semblait désespérée. Lasse de tant attendre, de tant marcher, de tant prier, elle s’endormit épuisée sur le sol devant l’autel des ancêtres de la famille.

Son petit garçon qui l’avait vue se dit qu’il ne devait absolument pas l’éveiller car elle rêvait peut-être et il ne voulait pas lui couper son rêve. Bien lui en prit car effectivement sa mère rêvait. Parce qu’elle n’avait pas dormi durant trois jours, une masse de rêves lui venaient dans un ordre décousu. Elle voyait des dragons et des fantômes, la peur et la crainte, des enfants innocents et de la douleur, du sang et des grands bruits et puis de la joie le tout tourbillonnant dans sa tête.

Quelque heures avant l’aube, elle s’éveilla et doucement secoua sa tête encore douloureuse d’avoir tant rêvé. Et alors, le miracle se produisit. Les images décousues s’assemblèrent et elle su ce qu’il fallait faire.

Les dragons de son rêve avaient peur de deux choses : peur de la vue de sang et peur des bruits violents. Quand quelqu’un a peur, il s’enfuit en général en courant. Mon plan sera simple : Je mettrai le sang sur ma porte et je ferai tant de bruit que le fantôme du dragon sera effrayé et partira en courant.

– Du sang... je suis si pauvre que je n’ai pas même un poulet à tuer pour prendre son sang. Elle prit son couteau le plus pointu et se coupa au doigt, laissant gouttes à gouttes couler son sang sur un tissu jusqu’à ce que toutes les gouttes jointes ensemble recouvrent

entièrement l'étoffe. Elle prit le tissu et l'accrocha à l'extérieur, sur sa porte.

Maintenant faire des bruits violents... Les pétards seraient le mieux mais je n'en ai pas. Je suis si pauvre que je ne pourrai pas en acheter et en plus, il n'y a aucun magasin ouvert aujourd'hui. Elle réfléchit et pensa aux bambous. Elle savait que lorsque des morceaux de bambou brûlaient, ils se fendaient dans un bruit épouvantable.

Elle prit son couteau pointu elle s'en alla dans le froid afin de couper une douzaine de grands morceaux de bambou. Elle les plaça en pyramide devant sa porte juste au-dessous du tissu taché de sang. Ainsi disposés, ils brûleraient rapidement et éclateraient tous à la fois.

Quand devrai-je allumer le feu ? Juste à temps. Ni trop tôt, ni trop tard. Afin qu'il éclate dans le visage du fantôme de dragon. Elle alluma une petite torche et s'accroupit dans l'embrasure de la porte attendant l'aube et la venue du fantôme du dragon. Elle a attendu et attendu. Il lui semblait tellement que cette attente fut longue qu'elle savait que le soleil qui était gelé au-dessous de l'horizon et ne monterait pas aujourd'hui.

Tout était calme, si calme que le seul bruit qu'elle entendait étaient les battements de son cœur. Finalement la lune et les étoiles commencèrent à disparaître du ciel. Faiblement, elle entendit le hurlement du fantôme du dragon.

– Était-il temps d'allumer le feu ? Non, le fantôme du dragon était trop loin. Chacun dans le village était tapi dans son lit sous les édredons et les couvertures. Personne ne dormait sachant que la Veuve Tessa attendait le fantôme du dragon. Seul son fils dormait du sommeil d'un ange.

On entendit un hurlement. Le fantôme du dragon devait être en bas au centre du village. Il était temps pour elle d'allumer. La Veuve Tessa prit sa lanterne, l'inclina vers la pyramide de bambou et l'enflamma. Elle entendit la terre qui tremblait sous le poids du fantôme du dragon qui marchait vers sa petite maison. Il descendait à présent sa ruelle, il s'approchait.

Arrivé devant chez elle, le fantôme du dragon s'est arrêté devant la maison et voyant le linge taché de sang, se mit à hurler si fort que tous ses os tremblèrent. Au même moment, le feu de bambou éclata. Le fantôme du dragon terrifié par la vue de sang humain et les bambous qui éclataient s'enfuit en courant à travers le village.

Et la Veuve Tessa était rassurée, elle s'est assise et de grosses larmes se mirent à couler sur ses joues. Le bruit des bambous réveilla le petit garçon qui trouva sa maman en pleurs.

Il ne comprenait pas ce qui se passait. Il prit le visage de sa maman entre ses deux petites mains et la rassura, il ne craignait rien du fantôme du dragon, les fantômes ne s'attaquent pas à des magiciens.

– Mais que dis-tu Tchang ? Tu n'es pas un magicien.

– Mais si maman, regarde, il prit son mouchoir dans sa poche, le froissa entre ses mains et une jolie poule bien ronde sortit du mouchoir. Puis il froissa une nouvelle fois son mouchoir entre ses mains et en sortit une bourse remplie de pièces d'or.

– Tu vois maman, je peux te rendre heureuse. Mais si ceci est possible aujourd'hui c'est grâce à toi, à ton amour pour moi, à ton acharnement à vouloir me garder près de toi, alors mon don de magicien s'est révélé par la force de ton amour pour moi. Les gens du village accoururent. Les cloches se mirent à sonner et de tous les côtés, les gongs célébrèrent ce grand jour tandis que les pétards firent éclater la joie !

Et depuis ce jour, chaque année, dans chacun des villages, les habitants mirent du sang sur des papiers rouges autour de leurs portes et allumèrent des pétards bruyants à l'aube et depuis le fantôme du dragon n'est jamais revenu.

Les pouvoirs magiques de Tchang firent le tour du pays et bien au-delà. Sur la demande de l'Empereur Céleste, Yin son plus fidèle sujet abattit les neufs soleils, châtia le démon des eaux et tua bon nombre de monstres et d'animaux féroces. Le peuple l'aimait et le vénérait. Yin voyageait beaucoup, se liait d'amitié avec la population et menait une vie paisible.

Un jour, alors qu'il chassait dans les bois, Yin traversa un ruisseau et aperçut sur l'autre rive une jeune fille qui était accompagnée de Tchang le petit magicien que tout le monde voulait rencontrer. La jeune fille puiser de l'eau avec un tube de bambou, ce qui fit beaucoup rire Tchang. La longue course avait assoiffé Yin. Il s'approcha de la jeune fille et lui demanda à boire. Devinant qu'il était le héros Yin, elle l'accueillit aimablement, lui offrit à boire et lui cueillit une belle fleur en témoignage de son respect. Yin choisit alors dans ses trophées une magnifique peau de renard et lui en fit cadeau.

En bavardant avec elle, il apprit qu'elle s'appelait Haimeï. Ses parents avaient été tués par des animaux sauvages. Depuis, elle vivait seule et Tchang était devenu son ami. Il l'aidait à vivre grâce à ses tours de magie. Haimeï ne manquait de rien. Yin qui était aussi quelqu'un d'exceptionnel se prit d'amitié pour Haimeï et Tchang qui le respectaient beaucoup. Les deux jeunes gens tombèrent amoureux l'un de l'autre. Peu de temps après, Yin et Haimeï se marièrent et devinrent inséparables. Très attachés l'un à l'autre, ils menaient une vie heureuse, et Yin oublia complètement de retourner au ciel.

Trois années plus tard, l'Empereur Céleste ordonna à Yin de retourner au ciel. L'Empereur Céleste apprit que Yin s'était marié sur Terre et ne voulait pas revenir au ciel, il se mit dans une grande colère. Dès lors, il fut interdit à Yin, de remonter au ciel, mais il se consola en trouvant qu'il était plus heureux sur terre. Ainsi continua-t-il à vivre sur la Terre. Mais Yin savait que la vie des êtres humains avait ses limites. Un jour, il dit à sa femme

– Quand j'étais au ciel, j'ai entendu dire que dans les monts Kali, à l'Ouest, habite la Reine-mère d'Occident. Elle possède une pilule d'immortalité. Je vais aller la chercher. Ils étaient très tristes de cette première séparation mais, pour vivre éternellement tous les deux, ils étaient prêts à affronter le danger et la mort. Yin prit son arc et ses flèches, enfourcha un bon cheval et se dirigea vers l'Ouest. Après avoir surmonté d'innombrables difficultés, Yin arriva enfin au pied des monts Kali.

La Reine savait que Yin était un héros céleste qui avait délivré le peuple de nombreux fléaux, surtout du fantôme des dragons, qui hantaient chaque jour de l'An le pays. Aussi l'accueillit-elle avec beaucoup de respect.

Ayant appris le but de sa visite, la Reine ordonna à l'Oiseau à trois pattes, gardien des pêches d'immortalité, d'apporter une calebasse contenant une pilule d'immortalité fabriquée à partir d'un des fruits de l'arbre d'immortalité. Cet arbre ne donnait des fruits qu'une fois tous les trois mille ans ; c'est pourquoi ces pilules étaient très rares et extrêmement précieuses.

Emporte cette pilule, dit la Reine, c'est la seule qui me reste. Néanmoins, c'est largement suffisant pour ton épouse et toi : Prenez-en chacun la moitié, et vous deviendrez immortels. Mais attention, si l'un de vous deux l'avale entière, il s'envolera au ciel et ne pourra jamais plus redescendre sur Terre.

Je ne suis venu chercher la pilule d'immortalité que pour vivre éternellement avec Haimeï, répondit l'Archer céleste. Puis il prit la calebasse, remercia la Reine et partit.

Lorsque Yin retrouva Haimeï, il lui raconta tout ce qui s'était passé et lui confia la pilule d'immortalité. Tout le temps du voyage de Yin, Tchang veilla sur Haimeï.

Je suis passé par mille épreuves pour aller la chercher. Si nous la partageons, nous deviendrons immortels tous les deux. Mais si l'un de nous l'avale entière, il ira au ciel sans espoir de retour. Garde-la précieusement, nous la partagerons un jour faste prochain et nous vivrons ensemble éternellement heureux. Haimeï mit la calebasse dans sa poche avec précaution.

Yin habitait sur la Terre depuis longtemps déjà et un grand nombre de jeunes gens venaient le voir pour apprendre le tir à l'arc. Yin leur enseignait consciencieusement son art. Lorsque le maître est compétent, ses disciples sont brillants, dit le proverbe. De fait, la plupart de ses élèves devinrent de célèbres archers.

L'un d'entre eux s'appelait Yang. C'était un bon archer, mais un homme ambitieux et jaloux. Il caressait l'espoir que son maître mourût avant lui, afin de devenir le meilleur archer du monde. Un jour que Yin était allé chasser, Yang en profita pour pénétrer chez lui et menaçait Haimeï de son arc.

– Donne-moi vite la pilule d'immortalité, lui ordonna-t-il, sinon je te tuerai.

Surprise, Haimeï lui demanda pourquoi lui donnerait-elle cette pilule ? Mais Tchang qui se trouvait là, ne voulait pas que Yang qui n'était qu'un prétentieux vive éternellement, d'un claquement de doigt il remplaça la pilule de l'immortalité contre une pilule de mort subite : Puis il dit :

– Toi Yang qui est le disciple de Yin pourquoi veux-tu lui prendre ce qui est à lui ?

– Yang répondit en prenant un air dédaigneux :

– Je ne considère pas Yin comme mon maître, alors pourquoi devrai-je toujours rester un archer de second ordre toute ma vie ? Non, car il mourra avant moi ! rétorqua Yang en riant sarcastiquement.

– Haimeï était rouge d'émotion et de colère, mais elle savait qu'elle pouvait compter sur l'amitié qui l'unissait à Tchang pour s'en sortir.

– Allons, dépêche-toi de me donner cette pilule ! Cria Yang en brandissant son arc d'un air menaçant. Haimeï pensa à toutes les épreuves que son mari avait dû traverser pour aller chercher la pilule d'immortalité. Elle ne devait pas laisser Yang s'en emparer.

Alors Haimeï sortit de sa poche la pilule et, au moment où Yang tendit la main, la porta rapidement à sa bouche. Elle l'avalait et s'élança vers la porte.

Haimeï avait déjà franchi le seuil lorsqu'elle se sentit toute légère et s'envola vers le ciel. En pensant à son mari resté sur terre, elle décida de se réfugier sur l'astre le plus proche, la Lune. Dès lors, le Palais lunaire, dans lequel vivait désormais Haimeï, brilla

d'un éclat nouveau. Lorsqu'à son retour de la chasse, Yin, apprit ce qui s'était passé, une immense tristesse l'envahit. Il regarda la Lune et pensa à sa femme Haimeï ; des larmes inondaient ses joues. Devant l'ingratitude que Yang lui avait témoigné, Yin fut rempli de colère. Il prit son arc et ses flèches et sortit à la recherche de son disciple. Tchang lui donna la pilule de mort subite pour qu'il la donne à Yang.

Yang qui soudain n'était pas fier de lui, s'était caché dans un bois derrière la maison de Yin. Lorsque celui-ci passa à la hâte devant lui sans le voir, il lui assena un violent coup de bâton sur la tête. Yin, s'affaissa, mortellement blessé. Lorsque les disciples de Yin découvrirent le crime de Yang, ils arrêtèrent ce dernier immédiatement, l'attachèrent à un grand arbre et le transpercèrent chacun d'une flèche.

Son ambition démesurée l'avait mené à sa perte. Ils lui donnèrent avant qu'il ne soit trop tard la pilule de mort subite préparée par Tchang. Croyant qu'il s'agissait d'une deuxième pilule donnant l'immortalité, Yang l'avala et aussitôt fut terrassé par une mort subite. Alors Yin sentit monter en lui toute la force que Yang possédait et il trouva ainsi la vie éternelle. Il resta aux côtés de Tchang et ils furent heureux très longtemps.